Pour arriver à l'habitation, à la maison du maître de La Flache, — un chalet dont les tuiles s'apercevaient au milieu d'une touffe de catalpas et de platanes, M. Martray dut traverser la grande cour de la verrerie.

Au centre de la cour, un groupe d'ouvriers entourait un contre-maître. On causait là avec animation et force gestes.

A l'aspect du patron il se fit un grand silence au milieu duquel le contre-maître se détacha du groupe, il s'approcha de son maître, mettant le chapeau à la main.

M. Martray s'arrêta, les traits contractés. Sa physionomie avec pris une expression de fureur.

—Monsieur, demanda à mi-voix le contremaître, en jetant un regard du côté de Jules Dréan, *ils* voudraient savoir jusqu'à quel jour ils doivent patienter.

—Samedi !.... J'ai dit samedi, fit Félix Martray, d'une voix qu'étranglait la colère. Pour une fois on peut bien attendre peut-être.

En prononçant ces derniers mots, il avait atteint la porte du parc de la maison d'habitation, et d'un coup violent, oubliant la présence de son cousin, après l'avoir brusquement franchie, il la claqua au nez de Jules Dréan qui faillit être renversé.

Jules Dréan ne s'était pas trompé, il arrivait en plein désastre.

—J'ai eu une fichue idée de venir ici, se dit il.

Il put également entendre, en traversant le vestibule, la cuisinière qui répondait insolemment à son maître.

Le déjeuner n'était pas prêt.... et un invité encore !.... Monsieur prenait bien son temps....

A bout de patience, Félix Martray laissa échapper un juron qui fit trembler les vitres. Il reparut dans le vestibule, accrocha son fusil à un porte-manteau, et serrant nerveusement son cousin par le bras.

—Viens dans mon cabinet, lui dit-il, là au moins nous serons tranquilles.

Le laissant passer devant lui, il le fit entrer dans son bureau. Refermant la porte, s'appuyant contre, les bras croisés, la face convulsée, il adressa ce seul mot à son jeune parent, mot terrible qui résumait toutes ses angoisses :

—Tu as compris, n'est ce pas ?

Et comme Jules Dréan se taisait, il ajouta, faisant explosion :

—La ruine !.... Entends-tu bien !.... La ruine complète !.... Je n'ai plus rien !... Rien !.. . J'ai tout perdu !.... Tout !.... comprends-tu !.... J'ai dit à ces hommes qu'ils seraient payés samedi !.... J'ai menti !.... Je leur ai menti !.... Ils ne seront pas plus payés ce jour-là qu'ils ne l'ont été samedi dernier !.... Et je n'ai pas le courage de me tuer ! demain les huissiers seront ici ! On prendra ce qui reste.... Et moi !.... moi !....

Et deux larmes de rage coulèrent lentement sur les joues du malheureux.

—Comment as-tu fait ? lui demanda son cousin, tu étais riche, tu possédais cinquante mille livres de rente.... Comme ton frère, du reste.

—Comment j'ai fait ?.... Ah ! comment j'ai fait ?.... J'ai voulu tâter de l'industrie, j'ai joué, j'ai perdu.... La guerre, l'Allemagne, les non payants, les non valeurs, tout s'accumulant, ainsi qu'il arrive toujours, quand le malheur vous frappe. Enfin, je n'ai plus rien.... Ah ! si !.... j'oubliais !.... Il y a toi.... Tu m'as dit tout à l'heure que tu n'avais rien oublié, que tu n'étais point un ingrat.... Je t'ai prêté dix mille francs il y a un an.... Rends les moi.... On ne sait pas, la somme n'est pas forte, mais enfin, elle me donnera du temps, peut-être le sort cessera-t-il de s'acharner après moi.... Ça doit finir, la chance peut tourner....

Jules Dréan ne répondait pas. Il s'était laissé aller dans un fauteuil, et les mains croisées sur ses genoux, il faisait aller sa tête. Enfin, il finit par prononcer cette phrase qui résumait toute sa pensée :

—Ainsi, mon pauvre Félix, voilà où tu en es !.... Tu en es réduit aux expédients !

Félix Martray ne comprit pas tout d'abord....

—Je t'ai dit que j'avais tout perdu.... tout, hormis les dix mille que je t'ai prêtés l'année dernière.... Rends-les moi.... et tu verras....

Ce fut au tour de Jules Dréan de faire explosion.

Te rendre tes dix mille francs, s'écria-t-il en bondissant. Mais tu es fou ! fou à lier !.... Mais où veux-tu que je les prenne ?.... —Mais je venais tout simplement t'en demander dix mille autres !.... Tu vois comme ça se trouve !....